

Région de BAYEUX (*Calvados*)

Château

Châssis coulissant

1750-1760



Ce château, édifié dans les années 1750, conserve la majeure partie de ses croisées d'origine, dont certaines ont été restaurées récemment. Lors de cette campagne de travaux, nous avons récupéré un châssis coulissant hors d'usage pour l'étudier en détail, ce type d'ouvrage étant devenu rare. Nous en avons caractérisé la fabrication dans notre étude des croisées de l'ancien presbytère de Bonnebosq (étude n°14033) en la comparant avec les indications de Jacques-André Roubo dans son *Art du menuisier* publié en 1769. Ici, le châssis est sans meneau et de conception élémentaire. Pas de barre à queue pour installer et démonter éventuellement le châssis mobile, d'où un problème pour changer les carreaux, comme nous le verrons.

Le châssis coulissant

Ce château du milieu du XVIII^e siècle conservait deux châssis coulissants qui éclairaient à chacune de ses extrémités le corridor desservant ses chambres de l'étage. Nous avons récupéré l'un d'eux avant son élimination et l'avons débarrassé de quelques éléments rapportés au cours du temps, notamment quatre petits-bois inadaptés (fig. E.1, 2.1 et 2.2). Au vu des difficultés pour les changer, plusieurs de ses carreaux avaient été posés à l'intérieur et mastiqués grossièrement sur les moulures (fig. 2.1 et 2.2). La pièce d'appui de son bâti dormant avait également été changée en la maintenant par des vis après l'avoir glissée depuis l'intérieur, donc sans réfection de ses tenons (élément du bas de la figure E.1).

La menuiserie

Le bâti dormant et le châssis d'imposte

Le bâti dormant est composé de deux montants, d'une traverse haute et d'une pièce d'appui moulurée d'un quart-de-rond (fig. 1.2). Bien que cette dernière ait été refaite, elle reprend la conception d'origine. Sa sous-face est plane et repose sur l'appui en pierre qui présente à l'intérieur un relevé pour assurer son étanchéité. Cette façon de faire, observée à plusieurs reprises en Normandie, était employée dès la fin du XVII^e siècle à l'ancien Hôtel-Dieu de Bayeux (étude n°14001). Elle ne pourra toutefois rivaliser avec la pièce d'appui installée sur un rejingot, utilisée au début des années 1720 à Paris et en 1730 en Normandie, au château de Magny à Magny-en-Bessin (étude n°14018).

Le châssis d'imposte est intimement lié au bâti dormant. Il est composé de deux montants, d'une traverse haute et d'une traverse basse formant imposte. Celle-ci est assemblée dans le bâti dormant par l'intermédiaire de tenons coincés (fig. E.2 et E.3). Par contre, les deux montants ne pouvaient être assemblés avec elle au risque de la fragiliser. Ils sont donc maintenus par un enfourchement qui correspond aux ravancements de feuillure et de moulure (fig. E.3). La traverse d'imposte a une hauteur réduite et n'est pas moulurée, l'objectif étant ici de simuler une continuité du réseau de petits-bois (plan n°3, coupe C-C). Ceux-ci sont assemblés à coupe d'onglet et moulurés d'un tore accosté de deux baguettes, profil classique au milieu du XVIII^e siècle.

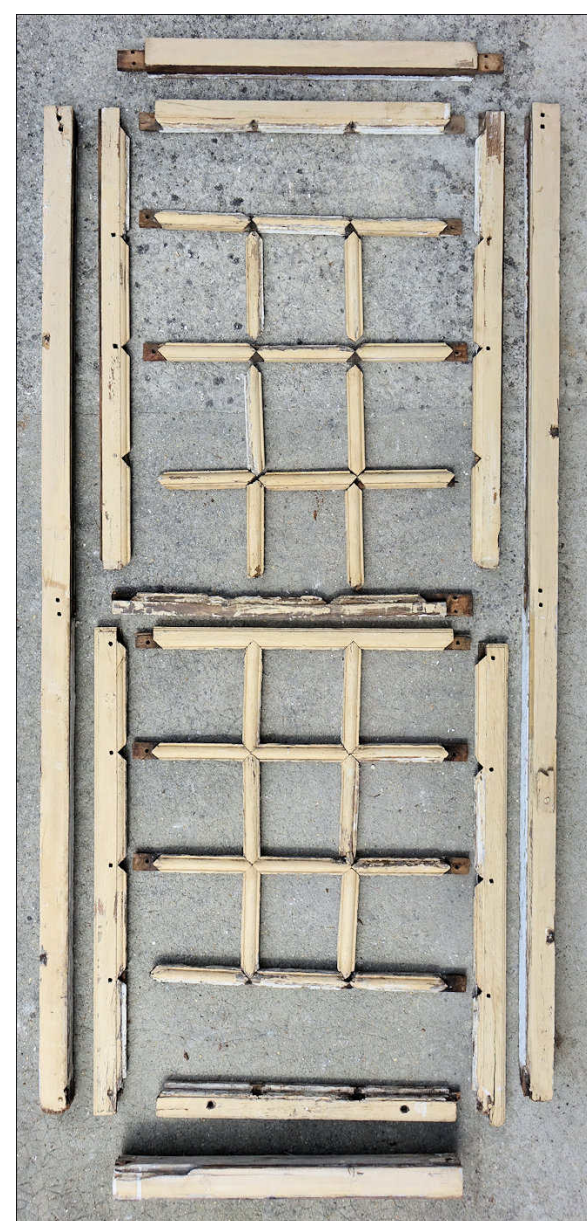


Fig. E.1. Le châssis démonté après suppression des éléments rapportés.

Le châssis coulissant

Il est composé d'un bâti assemblé à tenons et mortaises traversées, l'ensemble étant divisé comme le châssis du haut par un réseau de petits-bois délimitant douze carreaux de 162 mm par 185 mm. Il ne possède pas de jet d'eau pour aligner sa traverse basse avec la traverse d'imposte lorsqu'il est relevé (plan n°3, coupe C-C), cette position étant maintenue par un taquet de bois disparu (identique à celui de la figure 2.3), mais dont on aperçoit encore l'emplacement à 46 mm sous la traverse (fig. 2.4). Sa traverse basse est percée de deux trous qui correspondaient aux boutons perdus permettant de le manœuvrer plus facilement (fig. 1.1).



La vitrerie

Seul un carreau témoigne de son vitrage d'origine (fig. 2.6 et 3.3). Il est verdâtre, d'une épaisseur d'environ 1,2 mm, gauche et avec des rayures circulaires, caractéristiques d'un soufflage en plateau (disque) selon la méthode de production des verreries normandes au XVIIIe siècle. Les autres sont plus clairs et présentent des bulles parallèles et allongées révélant un soufflage en manchon du XIXe siècle (fig. 2.6 et 3.4), voire du début du suivant, quand ils ne sont pas plus simplement étirés.

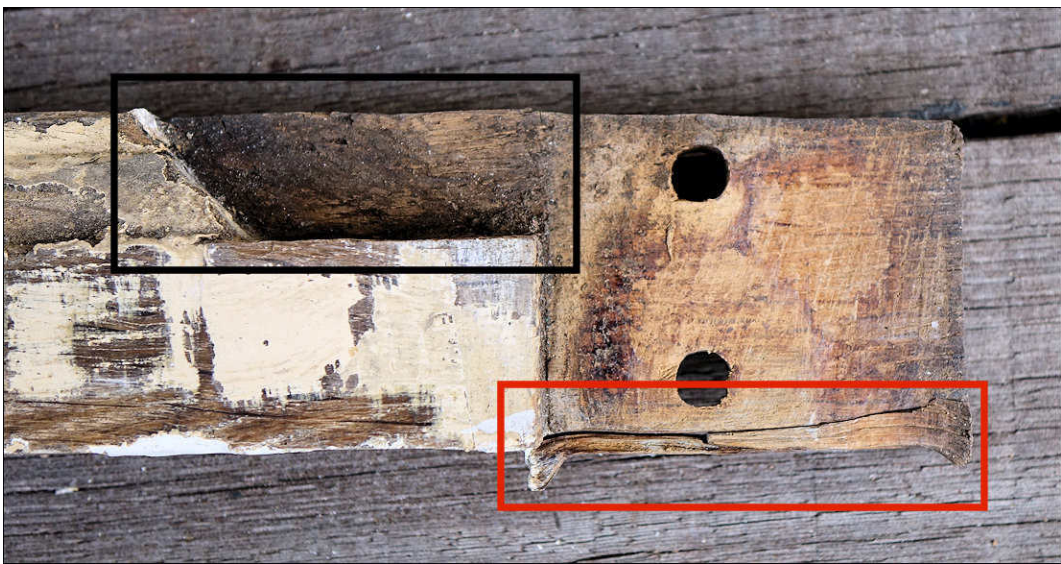


Fig. E.2. Assemblages coincés
(vues extérieures des montants du bâti dormant au niveau de la traverse d'imposte).
Fig. E.3. Emplacement de l'enfourchement du montant droit (encadré noir)
et assemblage coincé de la traverse d'imposte (encadré rouge).

Situation



Documents annexés

- Planche n°1 : Châssis coulissant
- Planche n°2 : Châssis coulissant
- Planche n°3 : Châssis coulissant
- Plan n°1 : Châssis / élévation intérieure
- Plan n°2 : Châssis / élévation extérieure
- Plan n°3 : Châssis / coupes



Fig. 1.1. Elévation intérieure



Fig. 1.2. Elévation extérieure



Fig. 1.3. Intérieur (détail)

Région de BAYEUX (Calvados)		
Château		
Planche n°1 - Châssis coulissant		
A. TIERCELIN	2024	Etude n°14041



Fig. 2.1. Châssis en place



Fig. 2.2. Châssis en place



Fig. 2.3. Châssis ouvert



Fig. 2.4. Détail au niveau de l'imposte



Fig. 2.5. Taquet d'arrêt



Fig. 2.6. Verres soufflés (plateau / manchon)



Fig. 2.7. Vue extérieure

Région de BAYEUX (Calvados)		
Château		
Planche n°1 - Châssis coulissant		
A. TIERCELIN	2024	Etude n°14041



Fig. 3.1. Détail au niveau de la partie haute



Fig. 3.2. Détail au niveau de l'imposte

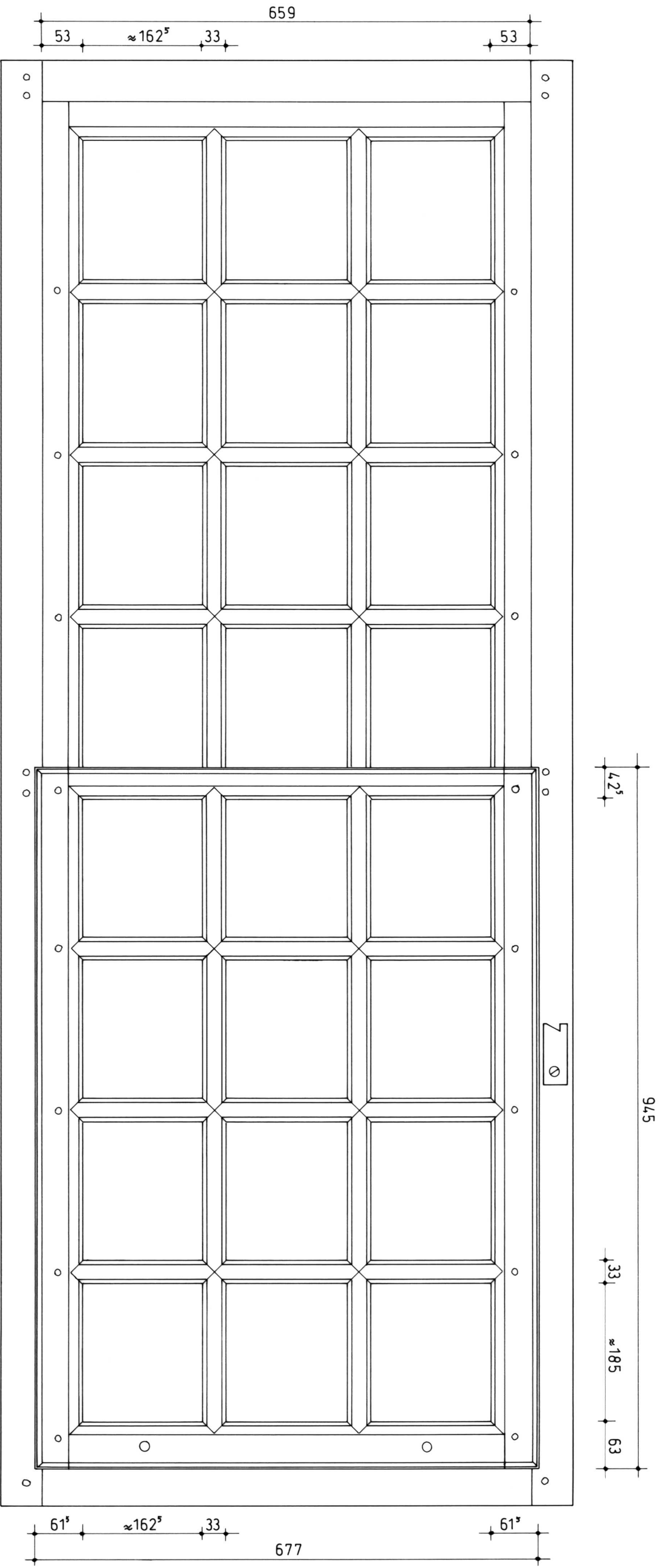


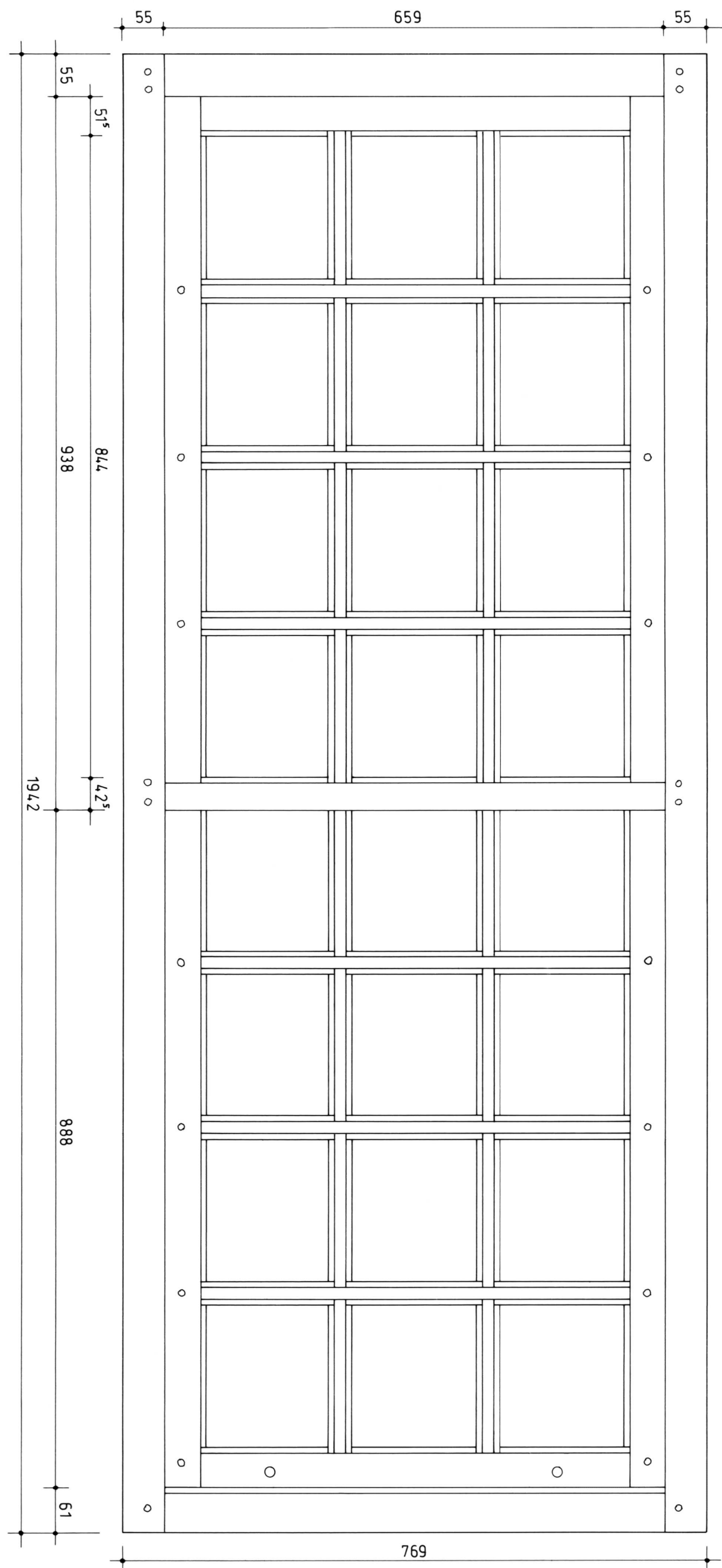
Fig. 3.3. Verre soufflé en plateau



Fig. 3.4. Verre soufflé en manchon

Région de BAYEUX (Calvados)		Planche n°3 - Châssis coulissant		
Château		A. TIERCELIN	2024	Etude n°14041





Région de BAYEUX (Calvados)	Plan n°2 - Châssis / élévation extérieure		
Château	A. TIERCELIN	2024	Etude n°14041

